

BULLETIN DES AGRICULTEURS DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Siège Social : 3, Place de la Petite-Hollande, NANTES

Organe du Syndicat Central et de sa Coopérative, de la Confédération Générale des Vignerons, des Syndicats de Producteurs de Chanvre et d'Osier, des Plantiers de Tabac, de la Société Mutuelle Agricole, des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères et Avicoles du Syndicat des Producteurs de Légumes pour la Conserve et du Syndicat Départemental de Défense contre les Ennemis des Cultures

ORGANE CONFÉDÉRÉ DE L'
UNION NATIONALE DES SYNDICATS AGRICOLES

TELEPHONE 141-95 — 157-42

N° de nos Chèques Postaux Nantes :
6.015 pour le Syndicat Central.
205.10 pour la Coopérative.
147.18 pour la Confédération des Vignerons.
270.81 pour le Syndicat de Défense.
350.41 Synd. Prod. Légumes p^r Conserve.

PUBLICITÉ LOCALE :
« ECHO DE LA LOIRE »
Place Grassin — NANTES — (Loire-Inf.)
TELEPHONE : 145-33 et 124-10

EXTRA-LOCALE :
AGENCE FRANÇAISE D'ANNONCES
35, Rue des Petits-Champs — PARIS
TELEPHONE : Richelieu 93-62

LE 11 NOVEMBRE 1938 ET LE SENTIMENT PAYSAN

Cette année 1938, en ce vingtième anniversaire de l'Armistice, alors que l'honneur et le respect se tournent une fois de plus vers les Monuments des Morts, dont les noms pressés s'alignent dans les communes rurales de la Loire-Inférieure, une pensée nous inquiète tous : Comment, après vingt ans, la victoire semble-t-elle avoir perdu ses fruits ? — Comment, après vingt ans, la sécurité, si chèrement acquise, peut-elle être menacée ?

Erreurs des auteurs des traités de paix, relâchement trop rapide des liens entre la France et ses Alliés, égoïsme de l'Angleterre, relèvement inouï de l'Allemagne, chez qui notre gouvernement imprudent s'est plu à cultiver la petite fleur bleue et qui lui a montré inopinément la figure menaçante de l'aigle hitlérien, toutes ces raisons diplomatiques ont été justement mises en avant. Mais il y a aussi une raison morale : la France, depuis vingt ans, s'est endormie sur ses lauriers ; par négligence, elle n'a pas su rétablir à temps ses finances compromises, alors que c'était assez facile à plusieurs reprises ; elle a toléré les abus et les scandales, du genre Oustric et Stavisky, au risque de se démorceler et de diminuer en elle-même la notion de l'honnêteté ; il y a deux ans, elle a choisi le moment même où les nuages s'amoncelaient du côté de l'Est pour accumuler les « expériences » et diminuer son rendement de travail. Elle s'est

affaiblie presque volontairement. En un mot, elle a oublié que la Paix doit « se gagner », ni plus, ni moins que la Guerre.

C'est pourquoi, lorsque nous nous tournons vers nos Héros, en cette année 1938, à l'admiration et à la reconnaissance, qui étaient nos tributs habituels, doit se joindre un autre sentiment : la ferveur et le désir de suivre un noble exemple. Le courage n'est pas seulement la vertu des tranchées ; il doit exister aussi aux champs, à l'atelier, au foyer, et surtout aux leviers de l'autorité et du gouvernement. Il a de multiples formes, mais une seule source. Que la ténacité, que l'endurance, que la résistance aux revers, que l'entraînement en vue de l'avenir, qui font la gloire des Combattants de 1914-1918, nous soient une leçon et un modèle à imiter dans l'état de paix chèrement acquise, où nous vivons depuis les événements de cet été.

De la nécessité de la prévoyance, qui se rend mieux compte que le monde de la Terre ? Une grande inquiétude a passé sur les campagnes en septembre 1938. Encore que les perspectives de guerre aérienne et de guerre chimique puissent singulièrement modifier les ruines d'une nouvelle guerre, le paysan, par suite des constatations matérielles qu'il a faites, s'estime plus visé que l'ouvrier, il pense que la charge du combat les armes à la main retombe principalement sur lui. Mais aussi, prêt à faire son devoir, il comprend mieux que tout autre, par profession, parce qu'il est généralement chef d'entreprise, combien il est difficile de créer et d'entretenir et combien la perte menace à chaque instant le gain. Il sait qu'on se maintient et qu'on renait par l'effort. Il pense que, pour gagner la Paix comme la Guerre, il faut se préparer.

Cette science qu'il possède par état, il voudrait qu'elle s'étende à la masse du pays. Il a assisté, inquiet et sceptique, à beaucoup d'expériences improvisées, de défaillances morales, de divisions politiques. Maintenant il attend, il attend le renouveau de la ténacité et de la sagesse, dont il ne faut jamais désespérer en France.

Jean de la ROBRIE



LE CONGRES DE LA NATALITE qui vient de se tenir à Limoges, a insisté sur deux réformes : l'extension des allocations familiales aux petits exploitants agricoles et la sauvegarde de la propriété familiale. Il a demandé l'institution du prêt au mariage, en faveur des jeunes ruraux...

A LA CHAMBRE. — La Commission de l'Agriculture s'est élevée contre le rétablissement éventuel de la taxe sur le chiffre d'affaires appliquée aux produits agricoles.

A LILLE aura lieu, du 2 au 5 décembre, la 33^e Exposition Internationale d'Agriculture. Renseignements et inscriptions au secrétaire général des aviculteurs, M. Benoit Vuquin, à Chéreny (Nord).

L'ÉCHANGE BLE-PAIN. — A Toulouse, pour la première fois, les représentants de la Paysannerie et de la Boulangerie viennent de conclure un accord pour la sauvegarde de leurs intérêts.

COUT DE LA VIE. — L'indice du coût de la vie, du 1^{er} novembre 1938, à Nantes, s'établit à 677,82, sur la base de 100 en 1914. L'indice au 1^{er} octobre était de 669,95.

LE XX^e ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE



Une cérémonie commémorative du 20^e anniversaire de la Victoire s'est déroulée à la Pierre d'Haudroy, monument élevé à Vendôme où les plénipotentiaires allemands traversèrent l'ancien front, le 6 novembre 1918. Voici M. de CHAMPETIER de RIBES, ministre des Pensions, descendant les marches du monument, après avoir déposé une couronne.

Economie orientée... ou orientation vers l'Economie ?

A l'heure où nous écrivons, nous ignorons ce que contiendront les décrets que prépare en silence M. Paul Reynaud, nouveau Ministre des Finances. Le problème de l'équilibre budgétaire et de l'assainissement de notre Trésorerie est certes le plus délicat, le plus difficile à résoudre.

Mais notre grand argentier entend l'associer au problème économique par une production accrue, une réduction du déficit de la balance commerciale, la conquête de marchés extérieurs perdus, en un mot redonner un nouvel essor au Pays. Ne vient-il pas, en effet, de dresser le bilan de la France ?

Le budget global pour 1939 s'élève à 102 milliards contre 60 milliards de recettes, comme l'annonçait M. Daladier, pour un revenu annuel de 220 milliards (notre revenu national était de 350 milliards en 1929, sous le Ministère Poincaré).

La France, comme chacun sait, est demeurée saine, en dépit des contre-coups d'une crise mondiale et d'une crise intérieure. Sa production agricole, extrêmement variée, peut suffire à la subsistance du pays. Son industrie, dotée d'un outillage moderne pourrait accroître aisément sa capacité de production. En outre, nous possédons le 2^e empire colonial du monde, empire fort enviable dont nous pourrions tirer de précieuses ressources, par une politique stable et de bon sens.

Du point de vue agricole, qui nous préoccupe au premier chef, notre ami M. Paul Garnier, secrétaire général de la Fédération des Associations Agricoles du Centre, vient d'adresser une requête à M. le Président du Conseil, aux Ministres des Finances et de l'Agriculture. Il souligne une fois de plus la gravité et l'urgence des problèmes ruraux...

D'abord enrayer l'exode rural en s'attaquant à ses causes principales : l'inégalité des conditions et des améliorations sociales, le déséquilibre des prix industriels et agricoles. Puis l'irritante question des Allocations Familiales, qui doit être résolue conformément à la justice, dans le cadre d'une politique favorable à la famille et au relèvement de la natalité — combien indispensable — la situation démographique de la France devenant de plus en plus critique !

Il faut que le travail agricole soit équitablement rémunéré ; compresser les prix des produits nécessaires à notre profession, à la vie de la famille paysanne. Il faut aussi, tout en maintenant la protection de l'agriculture contre les importations étrangères, remédier au déficit de la balance commerciale des produits du sol. Comme le déclarait récemment M. Herriot : « L'heure est venue de considérer la France comme une maison de commerce, qui devra acheter à qui

lui achète ». Combien de pays, comme l'Allemagne, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'Egypte, les Etats-Unis, le Japon, la Norvège et tant d'autres, pourraient augmenter leurs achats chez nous, puisque nous sommes pour eux d'excellents clients ?

Enfin, il est indispensable de résoudre le problème des relations économiques entre la métropole et les territoires d'outre-mer, de telle sorte que l'agriculture coloniale ne puisse plus nous concurrencer et nous ruiner.

La France a été et doit rester une nation à base agricole. Puissent les Maîtres de l'heure en tenir compte dans le redressement qui s'impose.

M. Gentin, Ministre du Commerce, a parlé au dernier congrès de Marseille d'un plan d'économie orientée pour activer la production et les échanges extérieurs. Que donnera cette nouvelle économie qui serait, paraît-il, totalement différente de l'économie dirigée, à base étatisée ? L'avenir nous l'apprendra.

Les graves questions de surproduction mondiale et nationale, de sous-consommation — ou de mauvaise répartition, selon les uns — pourrions-elles se résoudre du fait de cette économie orientée, avec la collaboration efficace des associations professionnelles ?

Le Secrétaire d'Etat à l'Agriculture, à Washington, étudierait en ce moment un vaste programme économique et social en vue de résorber les récoltes de blé et de coton qui demeurent invendables aux Etats-Unis, ou qui ne peuvent être vendus à

l'étranger qu'à des prix de dumping. Il envisagerait d'en faire profiter les indigents qui manquent des moyens de se procurer vêtements et nourriture.

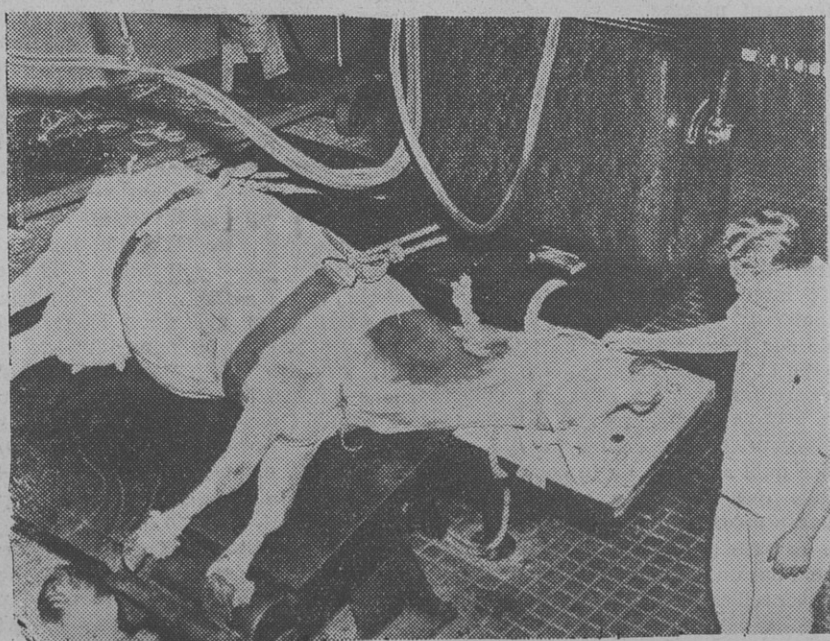
Ne pourrions-nous point, en France, sans tomber dans le domaine démagogique, faire bénéficier nos indigents, nos familles nombreuses et nécessiteuses, d'un certain nombre de denrées que nous possédons en surplus (blé, vins, cidres, etc.) qui leur seraient délivrées à prix réduit ? Ce serait faire œuvre charitable tout en décongestionnant une partie du marché. Combien de familles, d'enfants, de vieillards, ne mangent pas chez nous leur pain, n'ont pas le pain qui leur serait nécessaire... alors qu'on dénature des farines pour les porcs, que l'on passe les grains au bleu de méthylène et que l'on exporte nos bons blés à vil prix. Le froment est avant tout la céréale noble, celle qui, par priorité est destinée aux hommes.

Quant à la charge du chômage, qui grève lourdement le budget national, ne pourrait-elle être aussi allégée, en faisant travailler les chômeurs à l'instar de ce qui se fait chez d'autres peuples, compte tenu de nos besoins et du caractère libéral des Français ?

Retour au travail, à l'épargne, réduction des charges, sauvegarde de la famille française, accroissement de la consommation, de nos denrées agricoles. — Telles pourraient être les résultantes de ces premiers pas vers l'économie orientée... ou vers la sage économie de nos pères.

R. FAIVRE.

DES RAYONS X POUR LES ANIMAUX



L'hôpital vétérinaire de l'Université de Pensylvanie, à Philadelphie, est agencé d'après les derniers perfectionnements de la science. Il possède même une installation complète et moderne pour le traitement des animaux par les rayons X et d'excellents résultats ont été obtenus.

La Terre ne doit pas mourir

L'Assemblée Permanente des Présidents des Chambres d'Agriculture a entrepris une consultation de toutes les Chambres départementales sur l'état de la terre. Le rapporteur constate que « d'un bout de la France à l'autre, il ne reste dans les fermes, en dehors des ouvriers étrangers, que des hommes âgés ou à capacité de travail réduite » ; parmi les jeunes restant à la ferme, il n'y a que ceux qui ont l'âme vraiment paysanne, et ceux qui se croient incapables de faire autre chose.

L'Union Nationale des Syndicats Agricoles a depuis longtemps déjà constaté et signalé ce danger qui n'est qu'une conséquence d'une politique inconsciente et totalement incompréhensive des choses paysannes, pour employer les termes dont se servait Pierre Hallé dans la conclusion de son rapport au Congrès de Caen.

Cette politique inconsciente et incompréhensive des choses paysannes est celle qui, pratiquée depuis plus de dix ans, a conduit à promulguer des lois sociales élaborées sur le standing du salariat industriel, qui non seulement ne s'appliquent pas aux conditions du travail agricole, mais encore placent celui-ci dans un état d'infériorité accentuée par rapport au travail urbain. Ceux qui suivent cette politique oublient que 55 % des exploitations agricoles n'ont pas de salariés proprement dits, mais n'occupent que les membres de leur famille ; que plus de la moitié des 45 % des exploitations agricoles n'ont pas de salariés proprement dits, mais n'occupent que les membres de leur famille ; que plus de la moitié des 45 % des exploitations restantes n'ont qu'un nombre infime d'ouvriers, inférieur généralement à celui des membres travaillant de la famille, que le travail est familial, et qu'il est, au cours des jours comme au cours de l'année, régi par des lois naturelles météorologiques, climatiques, géologiques, qu'aucune loi humaine ne peut et ne pourra modifier.

Il n'y a qu'un remède à cette situation : celui que nous avons toujours indiqué à l'Union Nationale des Syndicats Agricoles. Il faut que l'Agriculture ait une législation spéciale, adaptée à ses conditions de travail. Ce n'est pas dans le parlementarisme actuel, ou dans les organisations ouvrières industrielles de classe que le gouvernement pourra trouver la compréhension des choses paysannes. Il devra faire appel à la paysannerie elle-même. Le syndicalisme paysan existe, parfaitement constitué. Il est las de se plaindre, de réclamer, il ne demande qu'à construire.

Pour assurer le relèvement économique, le gouvernement doit protéger la production et le travail ; il ne peut le faire qu'en ayant une collaboration intime et étroite avec la profession et pour la profession. La réalisation de cette politique suppose la continuité dans le gouvernement et des relations interrompues avec les organisations professionnelles.

J. BOULANGÉ.
Président de l'U.N.S.A.

Comité National de surveillance des prix

Le Comité National de Surveillance des Prix, dans sa séance du 4 Novembre 1938, a entériné la proposition de hausse du prix du charbon français. Cette augmentation réclamée par le Comité des Houillères, avait été soumise au Comité National de Surveillance des Prix sur ordre du Gouvernement.

Les deux délégués des Associations agricoles se sont élevés avec violence contre cette mesure qui sacrifie délibérément les intérêts des agriculteurs et des industries agricoles dont les prix de vente, libres en apparence, sont grevés de cette charge nouvelle qui sera en définitive supportée par les agriculteurs. Les deux délégués

Un brin de causette



Le terrible incendie des Nouvelles Galeries de Marseille avant attiré l'attention du Gouvernement et des municipalités, sur les dangers du feu, les moyens de le combattre. Un problème qui date pas d'hier. Mais n'a-t-on point l'habitude de remettre toujours à plus tard... Ça n'est qu'un exemple d'une catastrophe qu'on songe un p'tit à s'organiser pour de bon !

Au 15^e siècle — au temps où l'on avait point de pompiers — on laissait les incendies se dévorer tout seuls. On parlait superstitions. On comptait sur la Providence. Après, c'est des religieux, pères capucins ou frères cordeliers, qui accouraient, manches et robes retroussées, avec une hachette, et qui furent les premiers pompiers volontaires. Au 15^e siècle on ne disposait encore que de seaux en toile. A dire vrai, on étouffait les feux plutôt que de les éteindre. Ça n'a été qu'en 1693, que la ville de Douai acheta en Hollande une pompe à incendie — la première utilisée en France.

On assista ensuite à la multiplication et au perfectionnement des pompes. Sans oublier les « gardiens », qu'on équipa d'uniformes, pis de casques : V'la l'histoire de nos premiers pompiers.

Les incendies sont parmi les pires fléaux qui nous menacent. Un grand quotidien indiquait l'autre jour, que les 30.000 sinistres importants qu'on a chaque année en France, faisaient quasiment 25.000 victimes, dont cinq milliers d'enfants ! Quant à la perte matérielle, elles se chiffrent à trois milliards de francs — soye huit millions par jour !

Tout bon citoyen pensera : la chose est d'importance ! Une question de salut public. Et v'la pourquoi, en'hui, les pompiers et les pompes effrayent les gazettes, font l'objet de commentaires, plus ou moins élogieux, plus ou moins charlatans.

Pour nous, la question n'est point de connaître si que les pompiers de Marseille avant été à hauteur de la Cannebière, ou si que leur matériel est démodé... La capitale, comme les grandes villes, sont dotées (ou sont ben à même de l'être) de machines puissantes automobiles, de régiments de sapeurs — vrais corps d'élites, acrobates et braves, prêts à tous les sacrifices.

Ce qui nous occupe, c'est la lutte contre le feu dans nos campagnes, nos villages, nos bourgs. C'est d'elle qu'avant parlé nos conseillers généraux, la semaine dernière. Comme de juste, le problème se complique, rapport à l'éloignement, la dispersion des sauveteurs, l'insuffisance des mécaniques et des pompiers en cas de gros sinistres...

Et pis la question de l'eau est elle point liée à c'te là des pompes ? C'est elle qui manque en ben des endroits, comme c'est qu'on l'a vu, malheureusement, l'été dernier. Malgré tout les bonnes volontés, les sauveteurs bénévoles, les pompes à gros débit, si qu'a point de flotte... comment voulez-vous éteindre ?

Quant à nos pompiers, ben exercés, leur courage n'a d'égal que leur dévouement. Alors pourquoi que des méchantes langues ou de mauvais plaisants racontent encore, qu'on cours des manœuvres, la plupart d'entre eux s'orientent beaucoup mieux qu'ils ne pompent !

maître jeannot

Cette semaine

Le Producteur de Pommes de Terre

agricoles ont voté contre cette augmentation.

Les deux délégués représentant les Associations Agricoles : ROUY, de l'Association des Producteurs de Viande.

MOITY, de la Fédération Nationale, des Coopératives Laitières, représentant M. GARNIER.

P. S. — Rappelons que notre ami Marcel Chauveau représente nos producteurs de la Loire-Inférieure au Comité National Interprofessionnel Chanvrière.

En dernière heures, nous apprenons que la réunion est fixée au 19 novembre, à Paris.

LA VILLETTE

Lundi 7 Novembre 1938 Jeudi 10 Novembre 1938

COURS OFFICIELS

Viande nette	Ext. (1)	1 ^{re} q.	2 ^e q.	3 ^e q.
Bœufs	10.60	9.50	8.80	7.70
Vaches	11.50	9.90	8.50	7.20
Taureaux	9.30	8.60	7.90	7.40
Veaux	16.60	15.60	14.50	13.00
Moutons	19.60	18.60	15.00	11.80
Porcs	14.20	13.80	12.80	11.60
Brebis	de 8 à 11.70.			

Poids vifs	Ext. (1)	1 ^{re} q.	2 ^e q.	3 ^e q.
Bœufs	8.57	5.95	4.85	3.35
Vaches	7.35	5.95	4.67	3.60
Taureaux	5.75	5.16	4.35	3.70
Veaux	10.30	9.36	8.27	7.15
Moutons	9.80	9.30	7.05	5.20
Porcs	10.00	9.70	9.00	7.00
Brebis	de 3.45 à 5.27.			

(1) Cours officiels.

MARCHÉ DE LA VILLETTE

Paris-La Villette, 7 novembre. — De notre correspondant spécial :

Gros bovins

Arrivages, 3.046 bœufs, 2.189 vaches, 420 taureaux. — Réserves vivantes aux abattoirs ce matin, 990. — Introductions directes aux abattoirs depuis le marché précédent, 409. — Renvoi, 155 bœufs, 125 vaches, 15 taureaux.

Cours à la livre de viande nette : Bœufs. — Blancs, Charolais, Normands, Bretons, etc., de 700 à 800 livres : Extra 5 à 5.30 ; première qualité 4.60 à 4.90 ; grossiers 4.20 à 4.50 ; gros bœufs de 1.000 à 1.200 livres, 4.50 à 5 ; gris de l'Ouest, Maine, Anjou, Nantais, Vendéens, Parthenais, extra 4.50 à 4.80 ; bons gris, 4.10 à 4.40 ; ordinaires 3.70 à 4 ; Bretons, jeunes, ordinaires 3.60 à 3.90 ; bœufs grossiers, de toutes provenances 3.40 à 3.70.

GENÈSSES. — Extra, 4.50 à 4.80 ; 4^{re} à 4.20 ; 5^e à 4.00 ; 6^e à 3.80 ; 7^e à 3.60 ; 8^e à 3.40 ; 9^e à 3.20 ; 10^e à 3.00 ; 11^e à 2.80 ; 12^e à 2.60 ; 13^e à 2.40 ; 14^e à 2.20 ; 15^e à 2.00 ; 16^e à 1.80 ; 17^e à 1.60 ; 18^e à 1.40 ; 19^e à 1.20 ; 20^e à 1.00 ; 21^e à 0.80 ; 22^e à 0.60 ; 23^e à 0.40 ; 24^e à 0.20 ; 25^e à 0.10 ; 26^e à 0.05 ; 27^e à 0.02 ; 28^e à 0.01 ; 29^e à 0.00 ; 30^e à 0.00 ; 31^e à 0.00 ; 32^e à 0.00 ; 33^e à 0.00 ; 34^e à 0.00 ; 35^e à 0.00 ; 36^e à 0.00 ; 37^e à 0.00 ; 38^e à 0.00 ; 39^e à 0.00 ; 40^e à 0.00 ; 41^e à 0.00 ; 42^e à 0.00 ; 43^e à 0.00 ; 44^e à 0.00 ; 45^e à 0.00 ; 46^e à 0.00 ; 47^e à 0.00 ; 48^e à 0.00 ; 49^e à 0.00 ; 50^e à 0.00 ; 51^e à 0.00 ; 52^e à 0.00 ; 53^e à 0.00 ; 54^e à 0.00 ; 55^e à 0.00 ; 56^e à 0.00 ; 57^e à 0.00 ; 58^e à 0.00 ; 59^e à 0.00 ; 60^e à 0.00 ; 61^e à 0.00 ; 62^e à 0.00 ; 63^e à 0.00 ; 64^e à 0.00 ; 65^e à 0.00 ; 66^e à 0.00 ; 67^e à 0.00 ; 68^e à 0.00 ; 69^e à 0.00 ; 70^e à 0.00 ; 71^e à 0.00 ; 72^e à 0.00 ; 73^e à 0.00 ; 74^e à 0.00 ; 75^e à 0.00 ; 76^e à 0.00 ; 77^e à 0.00 ; 78^e à 0.00 ; 79^e à 0.00 ; 80^e à 0.00 ; 81^e à 0.00 ; 82^e à 0.00 ; 83^e à 0.00 ; 84^e à 0.00 ; 85^e à 0.00 ; 86^e à 0.00 ; 87^e à 0.00 ; 88^e à 0.00 ; 89^e à 0.00 ; 90^e à 0.00 ; 91^e à 0.00 ; 92^e à 0.00 ; 93^e à 0.00 ; 94^e à 0.00 ; 95^e à 0.00 ; 96^e à 0.00 ; 97^e à 0.00 ; 98^e à 0.00 ; 99^e à 0.00 ; 100^e à 0.00 ; 101^e à 0.00 ; 102^e à 0.00 ; 103^e à 0.00 ; 104^e à 0.00 ; 105^e à 0.00 ; 106^e à 0.00 ; 107^e à 0.00 ; 108^e à 0.00 ; 109^e à 0.00 ; 110^e à 0.00 ; 111^e à 0.00 ; 112^e à 0.00 ; 113^e à 0.00 ; 114^e à 0.00 ; 115^e à 0.00 ; 116^e à 0.00 ; 117^e à 0.00 ; 118^e à 0.00 ; 119^e à 0.00 ; 120^e à 0.00 ; 121^e à 0.00 ; 122^e à 0.00 ; 123^e à 0.00 ; 124^e à 0.00 ; 125^e à 0.00 ; 126^e à 0.00 ; 127^e à 0.00 ; 128^e à 0.00 ; 129^e à 0.00 ; 130^e à 0.00 ; 131^e à 0.00 ; 132^e à 0.00 ; 133^e à 0.00 ; 134^e à 0.00 ; 135^e à 0.00 ; 136^e à 0.00 ; 137^e à 0.00 ; 138^e à 0.00 ; 139^e à 0.00 ; 140^e à 0.00 ; 141^e à 0.00 ; 142^e à 0.00 ; 143^e à 0.00 ; 144^e à 0.00 ; 145^e à 0.00 ; 146^e à 0.00 ; 147^e à 0.00 ; 148^e à 0.00 ; 149^e à 0.00 ; 150^e à 0.00 ; 151^e à 0.00 ; 152^e à 0.00 ; 153^e à 0.00 ; 154^e à 0.00 ; 155^e à 0.00 ; 156^e à 0.00 ; 157^e à 0.00 ; 158^e à 0.00 ; 159^e à 0.00 ; 160^e à 0.00 ; 161^e à 0.00 ; 162^e à 0.00 ; 163^e à 0.00 ; 164^e à 0.00 ; 165^e à 0.00 ; 166^e à 0.00 ; 167^e à 0.00 ; 168^e à 0.00 ; 169^e à 0.00 ; 170^e à 0.00 ; 171^e à 0.00 ; 172^e à 0.00 ; 173^e à 0.00 ; 174^e à 0.00 ; 175^e à 0.00 ; 176^e à 0.00 ; 177^e à 0.00 ; 178^e à 0.00 ; 179^e à 0.00 ; 180^e à 0.00 ; 181^e à 0.00 ; 182^e à 0.00 ; 183^e à 0.00 ; 184^e à 0.00 ; 185^e à 0.00 ; 186^e à 0.00 ; 187^e à 0.00 ; 188^e à 0.00 ; 189^e à 0.00 ; 190^e à 0.00 ; 191^e à 0.00 ; 192^e à 0.00 ; 193^e à 0.00 ; 194^e à 0.00 ; 195^e à 0.00 ; 196^e à 0.00 ; 197^e à 0.00 ; 198^e à 0.00 ; 199^e à 0.00 ; 200^e à 0.00 ; 201^e à 0.00 ; 202^e à 0.00 ; 203^e à 0.00 ; 204^e à 0.00 ; 205^e à 0.00 ; 206^e à 0.00 ; 207^e à 0.00 ; 208^e à 0.00 ; 209^e à 0.00 ; 210^e à 0.00 ; 211^e à 0.00 ; 212^e à 0.00 ; 213^e à 0.00 ; 214^e à 0.00 ; 215^e à 0.00 ; 216^e à 0.00 ; 217^e à 0.00 ; 218^e à 0.00 ; 219^e à 0.00 ; 220^e à 0.00 ; 221^e à 0.00 ; 222^e à 0.00 ; 223^e à 0.00 ; 224^e à 0.00 ; 225^e à 0.00 ; 226^e à 0.00 ; 227^e à 0.00 ; 228^e à 0.00 ; 229^e à 0.00 ; 230^e à 0.00 ; 231^e à 0.00 ; 232^e à 0.00 ; 233^e à 0.00 ; 234^e à 0.00 ; 235^e à 0.00 ; 236^e à 0.00 ; 237^e à 0.00 ; 238^e à 0.00 ; 239^e à 0.00 ; 240^e à 0.00 ; 241^e à 0.00 ; 242^e à 0.00 ; 243^e à 0.00 ; 244^e à 0.00 ; 245^e à 0.00 ; 246^e à 0.00 ; 247^e à 0.00 ; 248^e à 0.00 ; 249^e à 0.00 ; 250^e à 0.00 ; 251^e à 0.00 ; 252^e à 0.00 ; 253^e à 0.00 ; 254^e à 0.00 ; 255^e à 0.00 ; 256^e à 0.00 ; 257^e à 0.00 ; 258^e à 0.00 ; 259^e à 0.00 ; 260^e à 0.00 ; 261^e à 0.00 ; 262^e à 0.00 ; 263^e à 0.00 ; 264^e à 0.00 ; 265^e à 0.00 ; 266^e à 0.00 ; 267^e à 0.00 ; 268^e à 0.00 ; 269^e à 0.00 ; 270^e à 0.00 ; 271^e à 0.00 ; 272^e à 0.00 ; 273^e à 0.00 ; 274^e à 0.00 ; 275^e à 0.00 ; 276^e à 0.00 ; 277^e à 0.00 ; 278^e à 0.00 ; 279^e à 0.00 ; 280^e à 0.00 ; 281^e à 0.00 ; 282^e à 0.00 ; 283^e à 0.00 ; 284^e à 0.00 ; 285^e à 0.00 ; 286^e à 0.00 ; 287^e à 0.00 ; 288^e à 0.00 ; 289^e à 0.00 ; 290^e à 0.00 ; 291^e à 0.00 ; 292^e à 0.00 ; 293^e à 0.00 ; 294^e à 0.00 ; 295^e à 0.00 ; 296^e à 0.00 ; 297^e à 0.00 ; 298^e à 0.00 ; 299^e à 0.00 ; 300^e à 0.00 ; 301^e à 0.00 ; 302^e à 0.00 ; 303^e à 0.00 ; 304^e à 0.00 ; 305^e à 0.00 ; 306^e à 0.00 ; 307^e à 0.00 ; 308^e à 0.00 ; 309^e à 0.00 ; 310^e à 0.00 ; 311^e à 0.00 ; 312^e à 0.00 ; 313^e à 0.00 ; 314^e à 0.00 ; 315^e à 0.00 ; 316^e à 0.00 ; 317^e à 0.00 ; 318^e à 0.00 ; 319^e à 0.00 ; 320^e à 0.00 ; 321^e à 0.00 ; 322^e à 0.00 ; 323^e à 0.00 ; 324^e à 0.00 ; 325^e à 0.00 ; 326^e à 0.00 ; 327^e à 0.00 ; 328^e à 0.00 ; 329^e à 0.00 ; 330^e à 0.00 ; 331^e à 0.00 ; 332^e à 0.00 ; 333^e à 0.00 ; 334^e à 0.00 ; 335^e à 0.00 ; 336^e à 0.00 ; 337^e à 0.00 ; 338^e à 0.00 ; 339^e à 0.00 ; 340^e à 0.00 ; 341^e à 0.00 ; 342^e à 0.00 ; 343^e à 0.00 ; 344^e à 0.00 ; 345^e à 0.00 ; 346^e à 0.00 ; 347^e à 0.00 ; 348^e à 0.00 ; 349^e à 0.00 ; 350^e à 0.00 ; 351^e à 0.00 ; 352^e à 0.00 ; 353^e à 0.00 ; 354^e à 0.00 ; 355^e à 0.00 ; 356^e à 0.00 ; 357^e à 0.00 ; 358^e à 0.00 ; 359^e à 0.00 ; 360^e à 0.00 ; 361^e à 0.00 ; 362^e à 0.00 ; 363^e à 0.00 ; 364^e à 0.00 ; 365^e à 0.00 ; 366^e à 0.00 ; 367^e à 0.00 ; 368^e à 0.00 ; 369^e à 0.00 ; 370^e à 0.00 ; 371^e à 0.00 ; 372^e à 0.00 ; 373^e à 0.00 ; 374^e à 0.00 ; 375^e à 0.00 ; 376^e à 0.00 ; 377^e à 0.00 ; 378^e à 0.00 ; 379^e à 0.00 ; 380^e à 0.00 ; 381^e à 0.00 ; 382^e à 0.00 ; 383^e à 0.00 ; 384^e à 0.00 ; 385^e à 0.00 ; 386^e à 0.00 ; 387^e à 0.00 ; 388^e à 0.00 ; 389^e à 0.00 ; 390^e à 0.00 ; 391^e à 0.00 ; 392^e à 0.00 ; 393^e à 0.00 ; 394^e à 0.00 ; 395^e à 0.00 ; 396^e à 0.00 ; 397^e à 0.00 ; 398^e à 0.00 ; 399^e à 0.00 ; 400^e à 0.00 ; 401^e à 0.00 ; 402^e à 0.00 ; 403^e à 0.00 ; 404^e à 0.00 ; 405^e à 0.00 ; 406^e à 0.00 ; 407^e à 0.00 ; 408^e à 0.00 ; 409^e à 0.00 ; 410^e à 0.00 ; 411^e à 0.00 ; 412^e à 0.00 ; 413^e à 0.00 ; 414^e à 0.00 ; 415^e à 0.00 ; 416^e à 0.00 ; 417^e à 0.00 ; 418^e à 0.00 ; 419^e à 0.00 ; 420^e à 0.00 ; 421^e à 0.00 ; 422^e à 0.00 ; 423^e à 0.00 ; 424^e à 0.00 ; 425^e à 0.00 ; 426^e à 0.00 ; 427^e à 0.00 ; 428^e à 0.00 ; 429^e à 0.00 ; 430^e à 0.00 ; 431^e à 0.00 ; 432^e à 0.00 ; 433^e à 0.00 ; 434^e à 0.00 ; 435^e à 0.00 ; 436^e à 0.00 ; 437^e à 0.00 ; 438^e à 0.00 ; 439^e à 0.00 ; 440^e à 0.00 ; 441^e à 0.00 ; 442^e à 0.00 ; 443^e à 0.00 ; 444^e à 0.00 ; 445^e à 0.00 ; 446^e à 0.00 ; 447^e à 0.00 ; 448^e à 0.00 ; 449^e à 0.00 ; 450^e à 0.00 ; 451^e à 0.00 ; 452^e à 0.00 ; 453^e à 0.00 ; 454^e à 0.00 ; 455^e à 0.00 ; 456^e à 0.00 ; 457^e à 0.00 ; 458^e à 0.00 ; 459^e à 0.00 ; 460^e à 0.00 ; 461^e à 0.00 ; 462^e à 0.00 ; 463^e à 0.00 ; 464^e à 0.00 ; 465^e à 0.00 ; 466^e à 0.00 ; 467^e à 0.00 ; 468^e à 0.00 ; 469^e à 0.00 ; 470^e à 0.00 ; 471^e à 0.00 ; 472^e à 0.00 ; 473^e à 0.00 ; 474^e à 0.00 ; 475^e à 0.00 ; 476^e à 0.00 ; 477^e à 0.00 ; 478^e à 0.00 ; 479^e à 0.00 ; 480^e à 0.00 ; 481^e à 0.00 ; 482^e à 0.00 ; 483^e à 0.00 ; 484^e à 0.00 ; 485^e à 0.00 ; 486^e à 0.00 ; 487^e à 0.00 ; 488^e à 0.00 ; 489^e à 0.00 ; 490^e à 0.00 ; 491^e à 0.00 ; 492^e à 0.00 ; 493^e à 0.00 ; 494^e à 0.00 ; 495^e à 0.00 ; 496^e à 0.00 ; 497^e à 0.00 ; 498^e à 0.00 ; 499^e à 0.00 ; 500^e à 0.00 ; 501^e à 0.00 ; 502^e à 0.00 ; 503^e à 0.00 ; 504^e à 0.00 ; 505^e à 0.00 ; 506^e à 0.00 ; 507^e à 0.00 ; 508^e à 0.00 ; 509^e à 0.00 ; 510^e à 0.00 ; 511^e à 0.00 ; 512^e à 0.00 ; 513^e à 0.00 ; 514^e à 0.00 ; 515^e à 0.00 ; 516^e à 0.00 ; 517^e à 0.00 ; 518^e à 0.00 ; 519^e à 0.00 ; 520^e à 0.00 ; 521^e à 0.00 ; 522^e à 0.00 ; 523^e à 0.00 ; 524^e à 0.00 ; 525^e à 0.00 ; 526^e à 0.00 ; 527^e à 0.00 ; 528^e à 0.00 ; 529^e à 0.00 ; 530^e à 0.00 ; 531^e à 0.00 ; 532^e à 0.00 ; 533^e à 0.00 ; 534^e à 0.00 ; 535^e à 0.00 ; 536^e à 0.00 ; 537^e à 0.00 ; 538^e à 0.00 ; 539^e à 0.00 ; 540^e à 0.00 ; 541^e à 0.00 ; 542^e à 0.00 ; 543^e à 0.00 ; 544^e à 0.00 ; 545^e à 0.00 ; 546^e à 0.00 ; 547^e à 0.00 ; 548^e à 0.00 ; 549^e à 0.00 ; 550^e à 0.00 ; 551^e à 0.00 ; 552^e à 0.00 ; 553^e à 0.00 ; 554^e à 0.00 ; 555^e à 0.00 ; 556^e à 0.00 ; 557^e à 0.00 ; 558^e à 0.00 ; 559^e à 0.00 ; 560^e à 0.00 ; 561^e à 0.00 ; 562^e à 0.00 ; 563^e à 0.00 ; 564^e à 0.00 ; 565^e à 0.00 ; 566^e à 0.00 ; 567^e à 0.00 ; 568^e à 0.00 ; 569^e à 0.00 ; 570^e à 0.00 ; 571^e à 0.00 ; 572^e à 0.00 ; 573^e à 0.00 ; 574^e à 0.00 ; 575^e à 0.00 ; 576^e à 0.00 ; 577^e à 0.00 ; 578^e à 0.00 ; 579^e à 0.00 ; 580^e à 0.00 ; 581^e à 0.00 ; 582^e à 0.00 ; 583^e à 0.00 ; 584^e à 0.00 ; 585^e à 0.00 ; 586^e à 0.00 ; 587^e à 0.00 ; 588^e à 0.00 ; 589^e à 0.00 ; 590^e à 0.00 ; 591^e à 0.00 ; 592^e à 0.00 ; 593^e à 0.00 ; 594^e à 0.00 ; 595^e à 0.00 ; 596^e à 0.00 ; 597^e à 0.00 ; 598^e à 0.00 ; 599^e à 0.00 ; 600^e à 0.00 ; 601^e à 0.00 ; 602^e à 0.00 ; 603^e à 0.00 ; 604^e à 0.00 ; 605^e à 0.00 ; 606^e à 0.00 ; 607^e à 0.00 ; 608^e à 0.00 ; 609^e à 0.00 ; 610^e à 0.00 ; 611^e à 0.00 ; 612^e à 0.00 ; 613^e à 0.00 ; 614^e à 0.00 ; 615^e à 0.00 ; 616^e à 0.00 ; 617^e à 0.00 ; 618^e à 0.00 ; 619^e à 0.00 ; 620^e à 0.00 ; 621^e à 0.00 ; 622^e à 0.00 ; 623^e à 0.00 ; 624^e à 0.00 ; 625^e à 0.00 ; 626^e à 0.00 ; 627^e à 0.00 ; 628^e à 0.00 ; 629^e à 0.00 ; 630^e à 0.00 ; 631^e à 0.00 ; 632^e à 0.00 ; 633^e à 0.00 ; 634^e à 0.00 ; 635^e à 0.00 ; 636^e à 0.00 ; 637^e à 0.00 ; 638^e à 0.00 ; 639^e à 0.00 ; 640^e à 0.00 ; 641^e à 0.00 ; 642^e à 0.00 ; 643^e à 0.00 ; 644^e à 0.00 ; 645^e à 0.00 ; 646^e à 0.00 ; 647^e à 0.00 ; 648^e à

